

Alliance pour la Riposte contre l'Infodémie en Afrique

Réseau géré par l'OMS



Rapport sur les tendances infodémiques de
l'AIRA du **5 au 12 Septembre 2023**
(Rapport hebdomadaire n°88)

Principales préoccupations

[Inquiétudes concernant le changement climatique et la propagation du choléra en Zambie](#)

Les internautes ont exprimé leur surprise face à l'apparition du choléra au mois d'août, saison habituellement sèche en Zambie. Cela laisse entrevoir des inquiétudes quant à la relation entre le changement climatique et la prolifération des maladies dans le pays.

[L'inquiétude suscitée par le vecteur du paludisme au Kenya donne lieu à des théories du complot](#)

À la suite de la diffusion d'une vidéo suscitant des inquiétudes sur le vecteur du paludisme *Anopheles Stephensi* dans le nord du Kenya et sur la menace qu'il représente, les internautes ont amplifié les théories du complot sur le vecteur du paludisme.

Guide de référence

<u>Inquiétudes concernant le changement climatique et la propagation du choléra en Zambie</u>	Pg. 3
<u>L'inquiétude suscitée par le vecteur du paludisme au Kenya donne lieu à des théories du complot</u>	Pg. 6

La tendance à surveiller

<u>Des théories du complot entourent l'article de la BBC Swahili sur le traitement du VIH</u>	Pg. 9
---	-------

Les ressources clés

<u>Choléra</u>	Pg. 10
<u>Malaria</u>	Pg. 10
<u>Méthodologie</u>	Pg. 10

les Tendances de l'infodémie en santé publique dans la Région Afrique

Ce rapport hebdomadaire fournit des informations clés et des recommandations opérationnelles basées sur les données d'écoute des réseaux sociaux du 5 au 12 Septembre 2023 en Afrique.

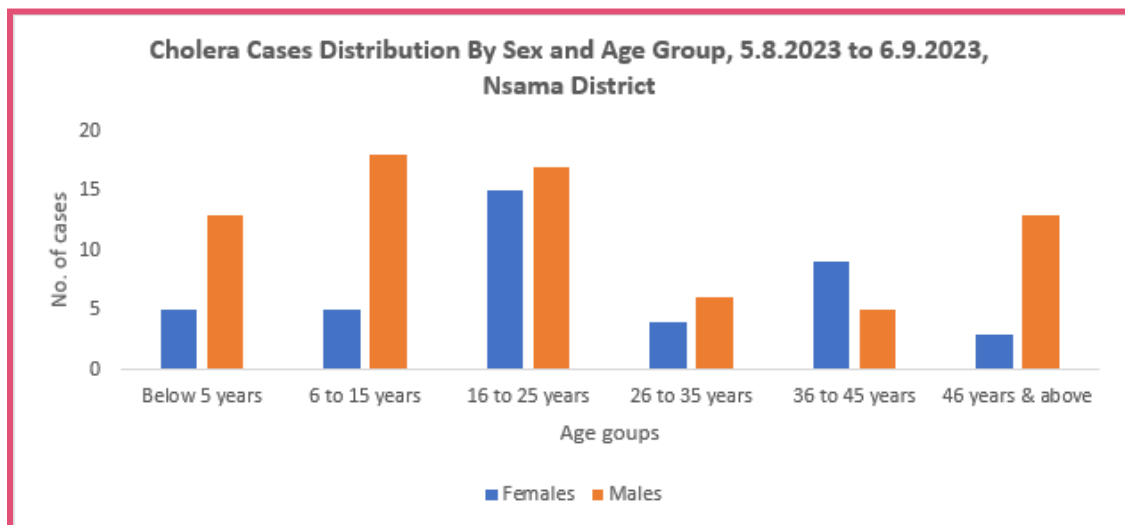
Pour plus d'informations, contactez l'équipe AIRA de l'OMS :

Elsa Maria Karam karame@who.int, Elodie Ho hoelodie@who.int

Zambie

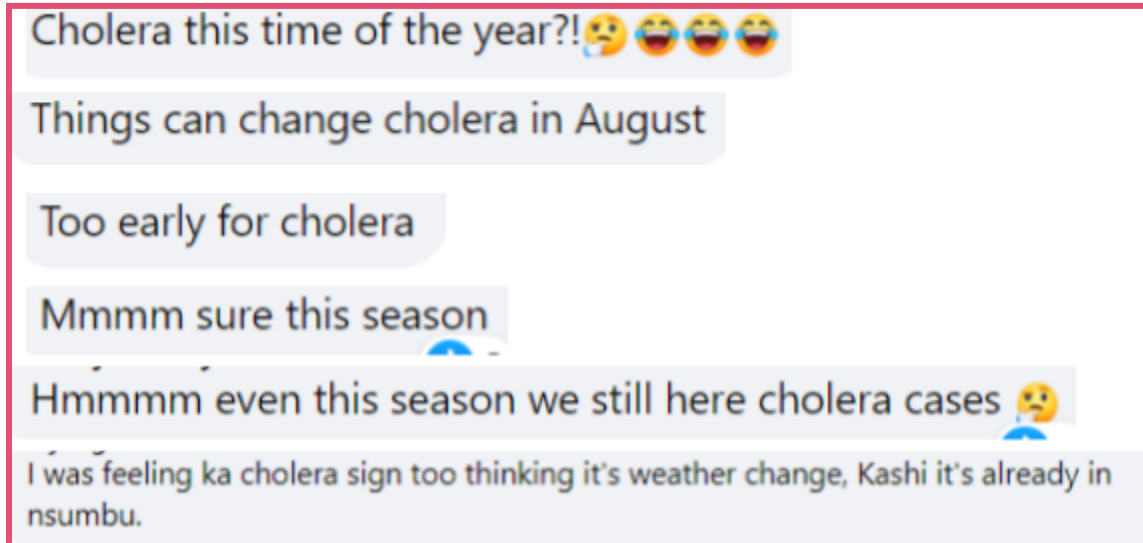
Les Inquiétudes concernant le changement climatique et la propagation du choléra en Zambie

- Selon le dernier [rapport de situation de l'Institut national de santé publique de Zambie](#) en date du 6 septembre, il y a eu un total de 113 cas cumulés de choléra à Nsama (district de la province du Nord), ce qui a entraîné un taux de létalité de 4,4 %.
- Nsama fait partie des neuf districts du pays qui sont aux prises avec des épidémies sporadiques de choléra depuis le 21 janvier 2023, selon le rapport de situation. Il convient de noter que la majorité des cas de choléra sont concentrés chez les personnes âgées de 25 ans et moins, affectant particulièrement les jeunes hommes. La répartition des cas de choléra est présentée ci-dessous :

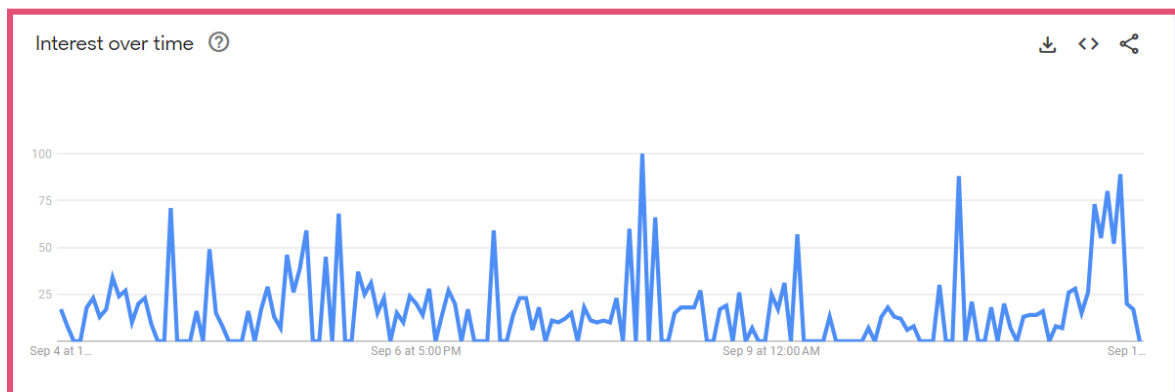


- Le ministère de la Santé de Zambie a diffusé sur Facebook [une vidéo de Viral Facts Africa sur les mesures de prévention du choléra](#) ainsi qu'une [affiche informative](#) sur la manière de prévenir le choléra. Bien que le contenu ci-dessus ait suscité un engagement limité de la part des utilisateurs, les messages des médias sociaux surveillés ci-dessous ont attiré un public plus large.
- Nous avons analysé 12 messages provenant de diverses agences de presse zambiennes en ligne, telles que [Zambia Today](#), Zambia Reports [[LINK](#),[LINK](#)], [Kalemba](#) et le [Centre d'information sur l'éducation en Zambie](#).

- Plusieurs utilisateurs des médias sociaux ont exprimé leur surprise quant à la présence du choléra au mois d'août, qui correspond généralement à la saison sèche, ce qui a suscité des inquiétudes quant à son lien avec le changement climatique. Voici quelques commentaires :



- Les données de Google Trends montrent des niveaux d'intérêt fluctuants pour le mot-clé "choléra" en Zambie depuis le 4 septembre, avec des pics notables dans des régions comme la province du Nord où des cas sont apparus. En outre, les recherches portant sur la "thérapie de réhydratation orale" et la "pandémie" sont apparues comme des recherches exceptionnelles, indiquant un intérêt accru non seulement pour le traitement du choléra, mais aussi pour la pandémie de COVID-19. Bien que les plateformes officielles zambiennes ne mettent pas l'accent sur le COVID-19, les recherches peuvent être attribuées à des questions sur la relation entre le COVID-19 et le choléra.



Google Trends - "choléra" en Zambie du 4 au 12 septembre

En quoi cela est-il préoccupant ?

- Nsama est située le long de la frontière avec la République démocratique du Congo, où une [épidémie de choléra](#) a également été enregistrée. Il y a une augmentation notable des cas de choléra dans d'autres pays voisins, y compris le [Burundi](#). Par conséquent, la question de la transmission transfrontalière, associée aux déplacements de population provoqués par le changement climatique, est un sujet de préoccupation qui peut exacerber la propagation de la maladie.
- À l'approche du phénomène El Niño, les discussions sur le changement climatique devraient s'intensifier dans la région. On peut citer à titre d'exemple des messages en ligne tels que celui [du ministère de la santé en Zambie qui partage une alerte météorologique sur l'augmentation de la vitesse des vents](#) ou la récente présentation du [plan de préparation à El Niño par le gouverneur de Nairobi au Kenya](#) qui soutient les efforts proactifs visant à préparer les villes aux précipitations attendues.
- Selon [l'OMS](#), le changement climatique a la capacité d'éroder les progrès réalisés en matière de santé mondiale au cours de plusieurs décennies. "Entre 2030 et 2050, le changement climatique devrait entraîner environ 250 000 décès supplémentaires par an, rien qu'en raison de la malnutrition, du paludisme, de la diarrhée et du stress thermique." Il est donc extrêmement important d'assurer une surveillance continue en ligne de l'interrelation entre les épidémies et le climat.

Que pouvons-nous faire ?

- Identifier les menaces que le changement climatique fait peser sur les communautés afin de renforcer les interventions de contrôle et de prévention et d'atténuer la propagation des épidémies.
- Mobiliser les jeunes de Nsama par le biais de la "[conférence locale de la jeunesse](#)" et des groupes communautaires pour discuter des moyens d'intégrer des mesures d'hygiène dans leur vie afin de prévenir la propagation du choléra.
- Diffuser des informations précises sur la propagation du choléra. La fiche d'information de l'[OMS](#) et le [kit de médias sociaux de la VFA](#) sur le choléra peuvent être utilisés comme références et partagés sur les groupes WhatsApp en Zambie pour partager plus de connaissances sur le choléra.

L'inquiétude suscitée par le vecteur du paludisme au Kenya donne lieu à des théories du complot

- Le 10 septembre, [Citizen TV](#) a diffusé une vidéo alertant le public sur une préoccupation importante soulevée par les scientifiques. Dans cette vidéo, le présentateur mentionne que les scientifiques mettent en garde contre la menace émergente que représente un nouveau vecteur de malaria, [Anopheles Stephensi](#), dans le nord du Kenya, qui démontre une résistance croissante aux insecticides utilisés localement et qui est capable de se propager tout au long de l'année (et pas seulement pendant la saison des pluies).
- Au moment du suivi, 18 commentateurs qui ont réagi à la vidéo de Citizen TV ont avancé une théorie du complot concernant le rôle présumé de Bill Gates dans la création du moustique et le développement du vaccin contre le paludisme. Un autre utilisateur a affirmé que l'émergence du nouveau moustique était une décision délibérée visant à "menacer les Kenyans pour qu'ils reçoivent des vaccins expérimentaux obligatoires contre le paludisme". Vous trouverez ci-dessous quelques exemples de commentaires d'utilisateurs :

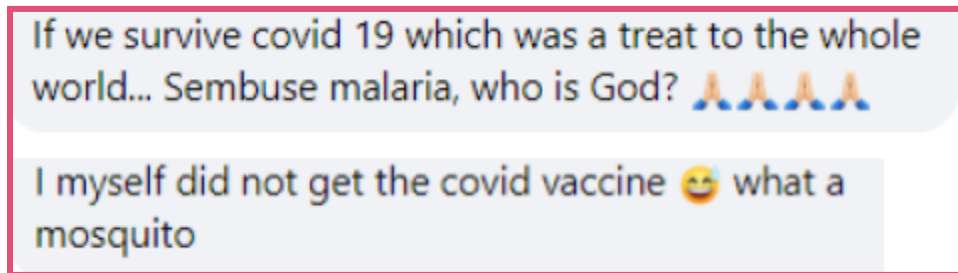
This the mosquito 🦟🦟 clowns Bill Gates was manufacturing in USA for he had already created a vaccine for the malaria they transmit.

This is a plan of threatening Kenyans to receive compulsory trial Vaccins malaria soon you will hear that there is a safe way of protection

Bill gate enterprises again targetting africa after covid -19 failed to reach their deaths target 😞😞😞
Only God will save us from this Evil whiteboys 😞😞
😞😞😞

Where did it come from,,,,you are bringing mosquitoes to sell us medicine.

- Deux autres utilisateurs ont fait des analogies avec la pandémie de COVID-19, soulignant qu'ils avaient réussi à relever les défis posés par COVID-19, ce qui suggère que la menace du moustique ne devrait pas être considérée comme trop lourde.



- Il convient de mentionner qu'un message précédent de CGTN Africa, la division africaine de China Global Television Network gérée par le radiodiffuseur d'État chinois, partagé le 28 août, concernant le vaccin [RTS,S contre le paludisme](#), a également attiré la désinformation des utilisateurs en ligne. Bien que CGTN Africa reçoive généralement un engagement limité sur ses posts relatifs à la santé en Afrique, ce post particulier a incité les utilisateurs en ligne à diffuser des [informations erronées sur le vaccin contre le paludisme](#) ainsi que sur d'autres maladies telles que le VIH.
- Dans le rapport AIRA n° [79](#), la discussion autour du paludisme reste cohérente, les utilisateurs kenyans ne cessant de partager des théories du complot liées à l'implication et aux motivations présumées de Bill Gates dans "la création de moustiques et le développement de vaccins", ainsi que la diffusion de désinformations concernant la composition des vaccins.

En quoi cela est-il préoccupant ?

- Les conversations sur l'interrelation entre le changement climatique et les épidémies sont susceptibles de s'intensifier au Kenya à l'approche du début d'El Nino. En l'absence de messages clairs sur les relations entre le changement climatique et la santé, les gens peuvent se tourner vers des explications non scientifiques pour comprendre la situation.
- [Les scientifiques](#) de l'Institut de recherche médicale du Kenya (KEMRI) s'inquiètent de la propagation potentielle de cette espèce de moustique dans les grandes villes, notamment dans la capitale Nairobi, qui compte 5 millions d'habitants. Leurs craintes découlent de la résistance du moustique aux insecticides et de son adaptabilité à divers environnements, "ne se conformant pas aux schémas pluviométriques typiques et persistant tout au long de l'année".

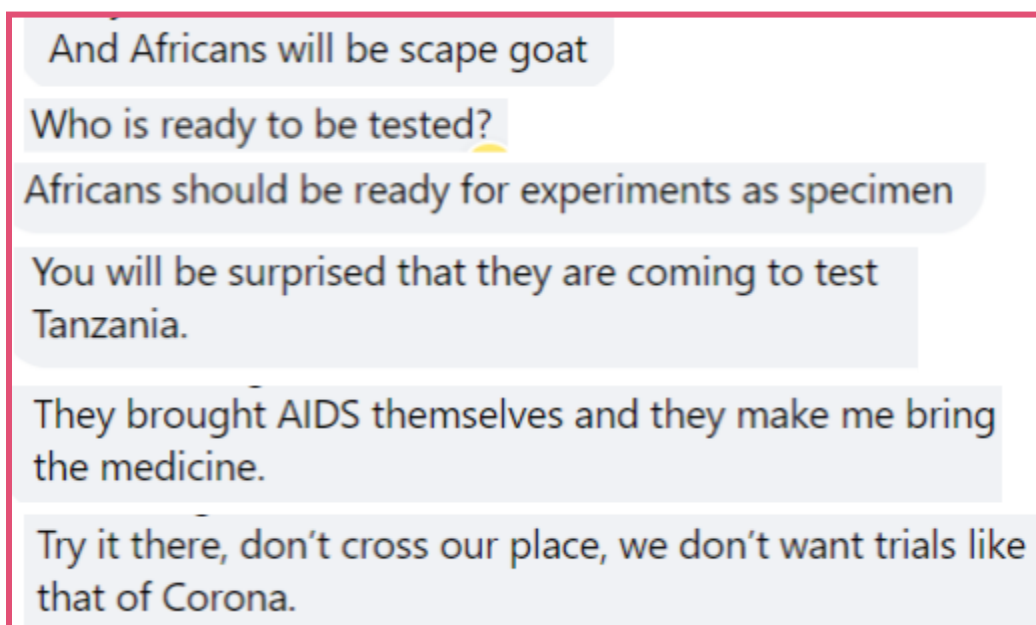
- Le paludisme constitue un problème de santé publique important dans de nombreux pays africains, dont le Kenya. Selon le CDC, le Kenya enregistre [chaque année environ 3.5 millions de nouveaux cas cliniques et 10 700 décès dus au paludisme](#). Les habitants de l'ouest du Kenya, en particulier, sont confrontés à un risque élevé de transmission du paludisme.
- Les théories du complot mondial peuvent avoir un impact significatif sur les interventions de santé publique en érodant la confiance dans les agences de santé internationales et les autorités de santé publique. Le manque de confiance peut entraîner une diminution de l'adhésion aux directives sanitaires et aux campagnes de vaccination, y compris la distribution en cours de doses de [RTS,S/AS01](#) pour la vaccination contre le paludisme, qui a été annoncée en juillet.

Que pouvons-nous faire ?

- Mobiliser [des sources d'information fiables](#), notamment des spécialistes de la communication scientifique, pour créer des messages sur les avantages du vaccin et limiter la diffusion de fausses informations ou de désinformation en ligne. Cela peut être amplifié par des interviews sur les plateformes de médias sociaux.
- Mobiliser les personnalités influentes du monde du spectacle au Kenya, telles que [Murugi Munyi](#) (363k followers), [Abel Mutua](#) (610k followers), pour discuter de l'impact du changement climatique sur le Kenya au cours des prochains mois.
- Il est essentiel de démentir systématiquement les théories du complot et la désinformation sur le paludisme. Un exemple similaire, présenté dans le rapport AIRA n° [63](#), est celui d'un démenti publié par le [Nation Group](#), qui a vérifié les faits d'un faux récit concernant le nouveau vecteur du paludisme dans le nord du Kenya.
- Suivre de près les préoccupations et les lacunes en matière d'information sur le paludisme (y compris sa cause, son traitement, sa prévention) et combler les lacunes lors du [déploiement de la vaccination contre le paludisme](#) prévu entre 2023 et 2025.

Des théories du complot entourent l'article de la BBC Swahili sur le traitement du VIH

- Un [article](#) de la BBC Swahili traitant d'un essai de traitement du VIH à venir a suscité un vif intérêt de la part des commentateurs africains.
- L'article parle d'essais de thérapie antirétrovirale qui devraient débiter au Danemark avant la fin de l'année et qui pourraient permettre de trouver un remède au virus du sida.
- BBC Swahili a partagé trois posts sur Facebook [[LIEN](#), [LIEN](#), [LIEN](#)], qui ont généré collectivement 1,9k commentaires au moment du contrôle. Cela suggère que le sujet est susceptible de gagner en importance, en particulier lorsque le traitement contre le VIH sera prêt à être distribué.
- Les internautes qui ont commenté ont exprimé des croyances erronées, suggérant que les Africains pourraient être les sujets des essais à venir. Les utilisateurs ont affirmé l'existence d'une conspiration derrière la création du "SIDA", affirmant que les pays occidentaux l'ont créé et sont en train de développer son traitement. En outre, un utilisateur a rejeté les essais de vaccins, en établissant un parallèle avec les essais du vaccin COVID-19. Voici quelques commentaires :



Resources clés

Choléra

- [WHO](#), Multi-country outbreak of cholera, External situation report #5
- [WHO](#), cholera outbreaks, W&A
- [WHO](#), Cholera fact sheet
- [VFA](#), cholera social media toolkit
- Social Science in Epidemics: [cholera lessons learned](#)
- [Global Task Force on Cholera Control](#), clarifying rumors and community concerns.

Malaria

- WHO [Q&A on RTS,S malaria vaccine](#)
- WHO [First Malaria vaccine supply allocations](#)
- UNICEF, [Malaria vaccine Q&A](#)
- Gavi, [Malaria vaccine market shaping roadmap](#)
- WHO, [The RTS,S malaria vaccine](#)

Méthodologie

Le processus d'écoute des réseaux sociaux repose sur une combinaison d'analyses des réseaux sociaux menées dans les pays francophones, anglophones et lusophones.

L'analyse des réseaux sociaux dans les pays francophones est menée par le consultant de l'AIRA basé en Guinée, celle pour les pays lusophones par le consultant d'AIRA basé en Angola, et celle pour les pays anglophones par un responsable des réseaux sociaux de l'OMS AFRO.

Le rapport final est une combinaison des trois analyses et recommandations.

Le passage d'un monitoring d'écoute des médias sociaux mené par une seule personne pour l'ensemble de la région africaine à un monitoring combiné basé sur l'analyse menée par trois personnes différentes peut conduire à un rapport moins détaillé.

Les engagements, aussi appelées interactions, font référence au nombre de likes, de commentaires, de réactions et partages d'un message.

Il ne s'agit pas d'une mesure parfaite de l'engagement :

- Certains peuvent voir le message et choisissent de ne pas interagir avec ;
- Commenter ou partager à nouveau un message peut constituer une forme d'engagement plus significative que le simple fait d'y réagir ;

- Nous ne faisons pas systématiquement la distinction entre les types de réponses que chaque engagement génère (par exemple, si un message contient des informations erronées, les gens peuvent les réfuter ou les démystifier dans les commentaires) .

Nous cherchons à atténuer ces limites en :

- Analysant les commentaires et en surveillant les réactions afin d'évaluer qualitativement les réponses à chaque article ;
- évaluant la vitesse d'un message (c'est)-à-dire la rapidité avec laquelle il obtient des réactions, des mentions "J'aime" et des partages) et la réapparition de thèmes spécifiques ;
- identifiant si le message est partagé sur une variété de plateformes et de sources (engagement large), ou s'il sollicite simplement un niveau élevé d'attention au sein d'une communauté/plateforme donnée (engagement cloisonné).

Les rapports de suivi sont produits à l'aide des tableaux de bord NewsWhip Analytics, Crowdtangle, Google Trends et UNICEF Talkwalker, ainsi que les rapports hebdomadaires de l'OMS sur EPI-WIN et de la plateforme EARS de l'OMS.

Par conséquent, les données peuvent être biaisées en faveur des données provenant d'organes de presse officiels ou de pages officielles des réseaux sociaux et ne comprennent pas le contenu circulant sur des plateformes fermées (par exemple Whatsapp) ou des groupes (groupes privés sur Facebook).

Nous nous appuyons également sur nos partenaires de vérification des faits, qui fournissent des informations précieuses sur les tendances ou les contenus nationaux et régionaux pertinents, ainsi que sur des rapports nationaux, notamment le rapport hebdomadaire d'écoute des réseaux sociaux de l'Afrique du Sud et du Mali.

Pour produire ces résumés et recommandations, nous avons consulté les rapports d'enquête sur les réactions des communautés, ainsi que le suivi et les recommandations des partenaires d'AIRA. Nous nous sommes également inspirés des rapports hebdomadaires EPI-WIN de l'OMS et des rapports mensuels de l'UNICEF pour formuler nos recommandations. Au fur et à mesure que nous produisons davantage de contenu, nous cherchons à trianguler et à corroborer les informations entre ces groupes afin de renforcer notre réponse à l'infodémie.